DE L'ASTROLOGIE À L'ASTRONOMIE
et à l'Écriture phonétique runique

1° : L'Astrologie septentrionale ou "nordique"

ASTRO I, SUITE 5 e-h :
14/ Le Németon, un temple* astronomique de pl**ein air - 15/ Le Temple* couvert.**
16/ la colonne phallique - 17/ Le cadran solaire. - 18/ Vers la cartographie

* * * * * * * * *

14/ Le Németon gaulois,
un temple* astronomique de plein air :

« Les Druides se livrent à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur les dimensions du monde et celles de la Terre, sur la nature des choses, sur la puissance des Dieux immortels et leurs attributions, et ils transmettent ces doctrines à la jeunesse. » César, *De bello gallico*, VI-14.

Un petit lac romain : dans son étude du *Rameau d'Or*, Frazer s'attarde avec raison sur le mythe* romain du lac d'Égérie à Némi. Outre le fait que le premier roi qui remplaça Romulus (cf. § in art. Rite*) mystérieusement disparu dans un orage s'appelait Numa et qu'il personnifie les Lois *numen*, nous aimerions faire remarquer la parenté de Némi avec le gaulois *németon*. En effet, un lac au milieu des bois entourés de monts, cela fait comme une clairière sacrée, un németon entourée d'amers : il permet l'observation de la Lune et des étoiles, mais aussi du lever héliaque aux solstices et aux équinoxes repérables dans le creux de tel ou tel vallon. De là à penser que le Lac de Némi abritait un temple astronomique consacré à Di-Anna[1], il n'y a qu'un pas que nous franchirons sans crainte puisqu'on sait que les anciens Romains utilisaient le calendrier lunaire (Diana) à l'instar des Celtes, leurs encore très proches parents.

Remarquons ici l'étrange similitude avec ce "petit lac" dans lequel le Grand Ase, Atlas/ Wotan* observait le déplacement des constellations alors qu'il était suspendu pendant neuf "jours" (zodiacaux), c'est à dire neuf mois, le temps de voir la totalité du cycle annuel, le temps de la "gestation parfaite" – "9" – de son système

[1] **Diane Nemorensis** est "Diane de la Clairière du Bois". Rappelons que la Déesse Mère* Di Amma est devenue Di-Anna, Diana et enfin Diane quand ce n'est pas Diano Néro en Auvergne…

astro-runique décrivant l'harmonieux "Moulin de la Grande Chanson" du Cosmos.

Chez les Grecs de Béotie, on peut présager qu'il en était de même puisque Hésiode nous dit : « Alalcomenée – "gardien" – fut le premier homme qui fit son apparition près du *lac* Copaïs en Béotie, avant même que la lune existât. Il fut *le conseiller de Zeus et le tuteur d'Athéna* encore jeune fille. **C'était la "race d'or", sujets de Cronos**. » (Kronos = "coupure", du temps !…

Une île atlante ? « À la fois église [kirk]ⁿ, lieu où siège le tribunal, et tombe d'honneur [du Vieil-Ancêtre, l'*Ur-Ahn*, Ouranos]ⁿ. Ses formes les plus anciennes et les plus pures ne subsistent que dans les Îles Britanniques et s'étendent sur les côtes de l'Atlantique Sud et à l'Est. Aujourd'hui encore sont conservés en Scandinavie de nombreux *domareringar*, ou *domaresäter* ou *domstenbana*, "cercles de pierre". Au XI/ XIIème siècle, la coutume de dresser des cercles de pierre comme enceinte du Thing[2] [Diète]ⁿ était encore vivace en maint endroit du Danemark et le reste aujourd'hui (1928) dans les tribus Berbères du Nord-Ouest de l'Afrique. » H. Wirth.

C'est l'endroit d'où l'on voit le soleil nouveau – nommé Fils du Dieu (Soleil) depuis la Grande Catastrophe – se lever entre les "deux montagnes", cairns ou gnomons, en alignement avec le menhir phallique centré comme un "grain d'orge".

C'est le lieu où se réunit le conseil des douze anciens, les Boréades dénommés les Dieux* depuis la submersion de la Mer du Nord, plus un treizième, Tyr/ Tiuo le Père Universel, assis sur son *hlidskjalf* (le "haut siège"), pour rendre la justice en Idavoll le Champ toujours renaissant d'Ida au milieu d'Asgard : c'était là, la primordiale Table Ronde que présidait Posite l'Archonte, l'Arktos, l'Ours* ancestral devenu bien plus tard… Arthur chez leurs descendants Celtes des Grandes Îles !

Et c'était là que se dressait la Tholos[3] de Thulée* avec ses douze ou vingt-quatre colonnes en péristyle comme une horloge solaire qui rythmait le paisible Destin* – l'Ørlög – de la tribu/ Teuta/ Tuatha[4] des Atlantes* boréens (cf. aussi notre article romancé "Ulysse* et Nausicaa").…

« Je verroiz la Table Ronde,
Qui tournoie comme le monde. »
Tristan de Beroul.

Le dispositif à 12 menhirs ou à 24 pilie lars du tholos de Thulée a un autre objectif, terrestre et casanier celui là : il sert à mesurer le "temps de l'année", les mois, les saisons agricoles ; il sert aussi à mesurer le "temps du jour", les heures – déifiées chez les Grecs sous le nom d'Horas[5]. Ainsi s'écoule le destin* des Hommes, l'Ørlög

---

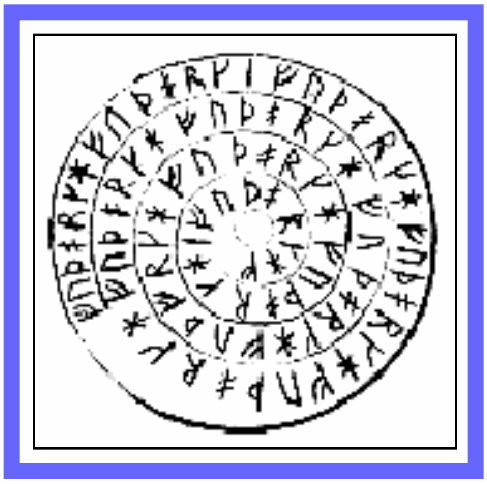
[2] **Cercle de pierre** que vous avez rencontré dans le Festival d'Aspremont (Tome 1)…

[3] **Tholos :** le baptistère du couvent de Zagorsk a, lui aussi, cette forme.

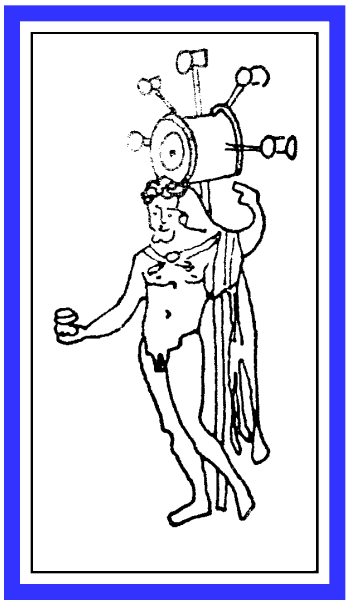
[4] **Tuatha :** peuple Tou-assa "Ases de Tu" (Ty, Tiou, *Diew/ Deiwos => "Dieu*") ? Ce sont les "Atlantes du Nord" dont parle Herman Wirth. En gaulois Teuta signifie "tribu".

[5] **Heures :** le mot grec *oros* est encore bien près de l'observatoire mégalithique : il signifie montagne (cf. l'idéogramme/ iroglif ^^ ou ᗰ "dieux montagnes" des Hittites en Ill-ionie), mais aussi "stèle, borne, limite" ! Et c'est ainsi que les stèles *orologos* "dirent les heures" pour le Crieur du Temps : Wotan Hroptatyr le Nordique, Zeus pour les Doriens, et marquèrent leurs destins* Ørlög !

des Nordiques qui “dit les Heures” de chacun !…



Six heures est l'Heure du Carillon, qui se renouvellera toutes les trois heures en coupant le “cercle (runique*) de l’année” en huit triades journalières mais aussi en huit fêtes annuelles (cf. affinités triadiques in art. Runes*), tout comme le fait le Muhlespiele.



Cette gravure représente le dieu gaulois Sucellus “l’excellent”, son pot de “verse-eau” en main et sa peau de Loup sur la tête et sur les épaules (ce qui est devenu la *nébride* chez les Grecs), dont les deux pattes sont nouées autour du cou. Son maillet en forme de bobine ou de meule de moulin est planté comme un Pal ou une enseigne étendard. Il est entouré de cinq[6] petites bobines – comme les cinq astres connus à cette époque – tournant autour de ce Soleil : n’est-ce pas là une figuration du Cosmos ? A moins que ce ne soit le “moulin de la grande chanson” ou “moulin du joyeux” (*Jovis* pour les Romains), le *Muhlespiele* des Germains, dont on ne voit qu’une moitié comme dans le chœur de nos églises romanes ?

[6] **Cinq :** la logique de symétrie voudrait qu’il y en ait huit, comme dans le “jeu du moulin”.

« **Le Moulin** est le modèle traditionnel nordique du Cosmos. Il est vital pour l'approvisionnement en nourriture de la communauté* car le moulin transforme le grain en farine, la nourriture de base des ruraux. Symboliquement, il est un reflet microcosmique du cosmos tel qu'il était traditionnellement conçu. Bien que le moulin à vent ait été inventé en Europe du Nord, le moulin à eau vertical est beaucoup plus ancien. Les parties laborieuses consistaient en un canal sous le sol du moulin, par lequel l'eau circulait. Cette eau courante animait des pales directement reliées à un arbre axe, qui transmettait la puissance vers le haut par le centre de la meule immobile inférieure vers la meule supérieure qui lui était directement reliée. Ainsi, la meule supérieure tournait au dessus de l'inférieure fixe.

Le moulin était donc un modèle du Cosmos. La Terre était la meule inférieure, immobile et. à travers son centre l'ombilic, passait l'axe cosmique reliant le monde souterrain inférieur chthonien et aquatique au monde supérieur étoilé et céleste. Dans le monde souterrain, le pouvoir semblable au dragon* de l'eau courante, le serpent Niddhog, animait d'abord le moulin, mais le menaçait d'un lent déclin, puisque le bois pourrissait dans l'eau.

Dans la Tradition nordique, le maître divin du moulin est appelé Amledi ou Amluth, l'inspirateur mythique du Hamlet de Shakespeare. Amluth est invoqué sur un talisman frison survivant, une baguette en if recouverte de runes* de Wersteremden, datant de 800 environ. D'après d'autres sources, neuf géantes faisaient fonctionner le moulin : elles étaient les neuf mères mythiques de Heimdall, dieu de l'ordre[7].

« Quand il est correctement utilisé, en harmonie avec la loi naturelle, le moulin produit la paix et l'abondance*. Son interruption signifie l'effondrement de la société, engendrant le mythe* du moulin sous l'eau moulant le sel qui rend l'océan salé[8]. Les os des êtres sont moulus dans le moulin démonique des géants. C'est Le–Moulin–qui–ne–Cesse–de–Moudre, amenant la souffrance et la mort, autrement dit le grain pour le moulin. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

La clavette du Moulin ou Anille, dont nous parlons dans les Meubles de l'article Blasons*, *est* la Rune* Hag-all. Elle relie et cheville ensemble (cf. clou in art. Irminsul*) les deux Vés[9] : le monde d'en haut Asgard, le macrocosme, au monde d'en bas Midgard, le microcosme. Ainsi cette figure du Tertre suprême est le meilleur symbole* de l'Ordre cosmique !

15 / Le Temple couvert

Un autre article traite séparément des temples*
sous un angle moins orienté "astrologie nordique".

---

[7] **Heimdall :** on dit aussi qu'il est le fils d'Odhin et des Neuf Vagues qui sont donc ces neuf géantes qui détruisirent et régénérèrent le monde du Nord au XIIème s. AEC.

[8] **Le "moulin à sel**" est le mythe utilisé par Jean Clémentin dans son excellent roman *Quasi* qui y évoque les Coriosoles, "Ceux du sel".

[9] **Vé :** est aussi le nom d'une partie du trinêtre Wotan*, son Esprit. Mais ici, c'est une enceinte sacrée généralement *de forme triangulaire aiguë*, entourée d'un ruban, le Vébond ou "clôture consacrée". Le concept de "jardin enclos" (cloître) si fréquent dans l'iconographie médiévale, en particulier dans les tapisseries "à la Licorne*", en découle directement de même que l'enclos des bêtes sauvages, le Paradeisos qui a donné notre mot Paradis. L'anille figure aussi Wotan chevillant Villi et Vé.(cf. Château de Krifels, D)

Mais, en attendant, citons Frazer qui, dans *Le rameau d'or,* (Laffont, 1981) écrit : « Le sanctuaire d'Aphrodite, l'un des plus fameux de l'antiquité, se trouvait dans la vieille ville de Paphos – la moderne Kuklia[10] – et il garda, invariable jusqu'à la fin, ses principaux caractères. Car, sur des monnaies chypriotes de l'époque impériale, des représentations du sanctuaire correspondent parfaitement aux petits modèles d'or d'un temple* fournis à Mycènes par deux tombes royales.

« Tant sur les monnaies que sur les plaquettes, nous voyons une façade surmontée d'un couple de colombes et divisée en trois compartiments ou chapelles, dont celle du milieu est couronnée par une superstructure élevée. Sur les plaquettes dorées on voit dans chaque chapelle une colonne qui s'élève entre une paire de cornes ; la superstructure centrale est surmontée de deux paires de cornes symétriques l'une à l'autre ; et les deux chapelles latérales sont de même couronnées chacune d'une paire de corne, avec une colombe placée sur chaque corne extérieure. Les monnaies représentent des chapelles latérales renfermant un pilier ou un objet qui ressemble à un candélabre[11] ; la chapelle centrale contient un cône et est flanquée de deux hauts pylônes se terminant en pinacles à boules et, entre les deux tours, on voit apparaître le croissant lunaire et le disque nant, attributs d'Astarté[12] .

« Les colombes sont indubitablement les oiseaux sacrés d'Aphrodite et quand aux cornes et aux colonnes, elles nous rappellent les emblèmes religieux analogues mis à jour dans le grand palais préhistorique de Cnossos en Crête, ainsi que ceux trouvés sur plusieurs monuments de l'époque mycénienne ou minoenne, en Grèce. Si les archéologues sont fondés à considérer les plaquettes d'or comme étant des images du temple d'Aphrodite à Paphos[13], ce temple a dû rester presque inchangé, extérieurement, pendant plus de mille ans, car les tombes royales de Mycènes où l'on a recueilli ces modèles ne peuvent guère dater, *au plus tard*, que du XIIe siècle avant notre ère. »

Le Zeus héliopolitain portait "les sept puissances" sur le devant de sa cuirasse et les autres dieux figuraient dans son dos ; le Zeus de Byblos en Phénicie et celui de Tortosa en Espagne, également. Cela nous a amené à supposer que lorsqu'en passant à travers un oculus le soleil de midi illuminait les dieux de la cuirasse, c'était en fait un dieu différent chaque mois. Ce Zeus et ses acolytes étaient donc une horloge mensuelle et c'est ce genre de chose qu'on appelait un "prodige" dans l'antiquité[14].

---

[10] **Kuklia :** dans lequel nous pourrions trouver la racine kirk –> éklésia "église" et "cycle" (*kuklos*). D'autre part, Cuclu est un personnage analogue au Kucl-ops, le Cyclope ("visage cerclé"), le volcan infernal et ses "enfants" furent "les compagnons forgerons" qui se faisaient tatouer un cercle noir sur le front…

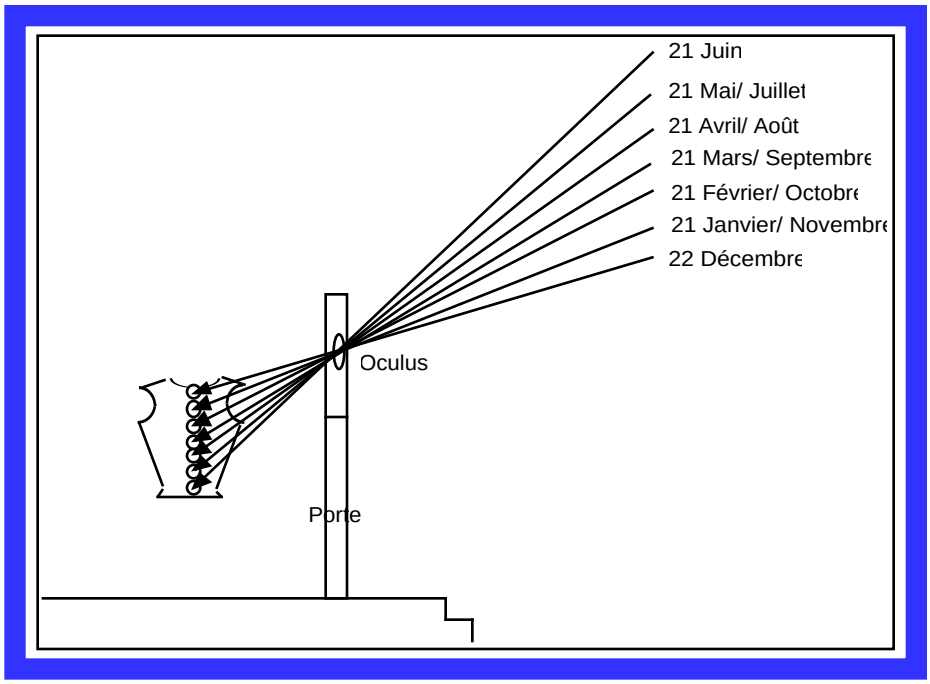
[11] **Candélabre :** cette description ne vous fait elle pas penser à l'Irminsul* ?

[12] **Le cône** était l'emblème d'Astarté (l'Ishtar de Babylone) à Byblos (cf. art. Bétyles*) : c'est la forme des Déesses Mères* et tout particulièrement des Vierges-Noires !

[13] **Paphos :** ou bien figurant son ancêtre…

[14] **Prodige :** comme le soleil levant éclaire Ramsès II au fond du couloir de 45 mètres de long dans le temple d'Abou Simbel…

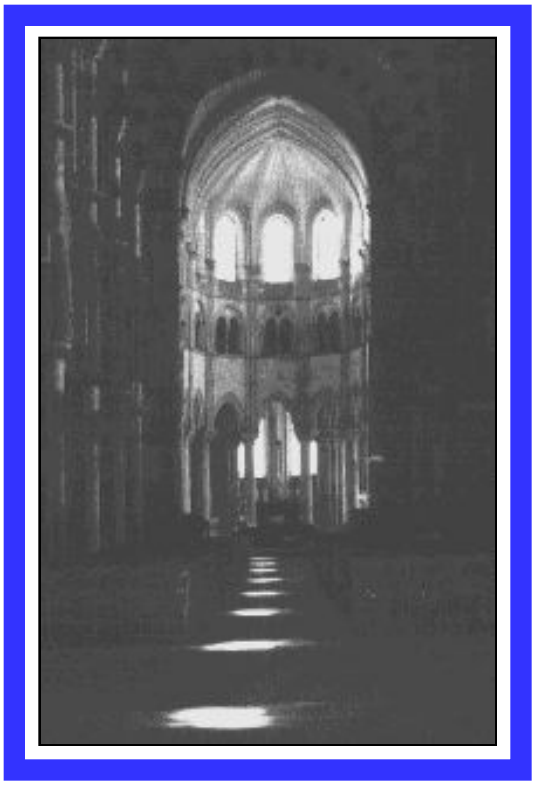
Ainsi, dans un temple* couvert rectangulaire, le fronton *orienté au Sud* possède bien souvent une *lucarne*[15] qui permet au Soleil Nouveau/ Dieu-Fils du solstice d'hiver d'illuminer *à midi* la tête du Dieu-Fils en Apollon et sa couronne de rayons d'or, tandis que quatre autres *oculi*, situées deux à deux en N-E et S-E, et en N-O et S-O, dans les murs latéraux, illuminent ses joues aux levers et aux coucher du soleil lors des solstices d'été et d'hiver, ce qui répète dans l'art antique le "jeu du moulin" Muhlespiele et l'on peut se demander si certains de ces temples n'avaient pas sept lucarnes sur chaque côté de manière à indiquer l'exact début de chaque mois : prodiges encore :



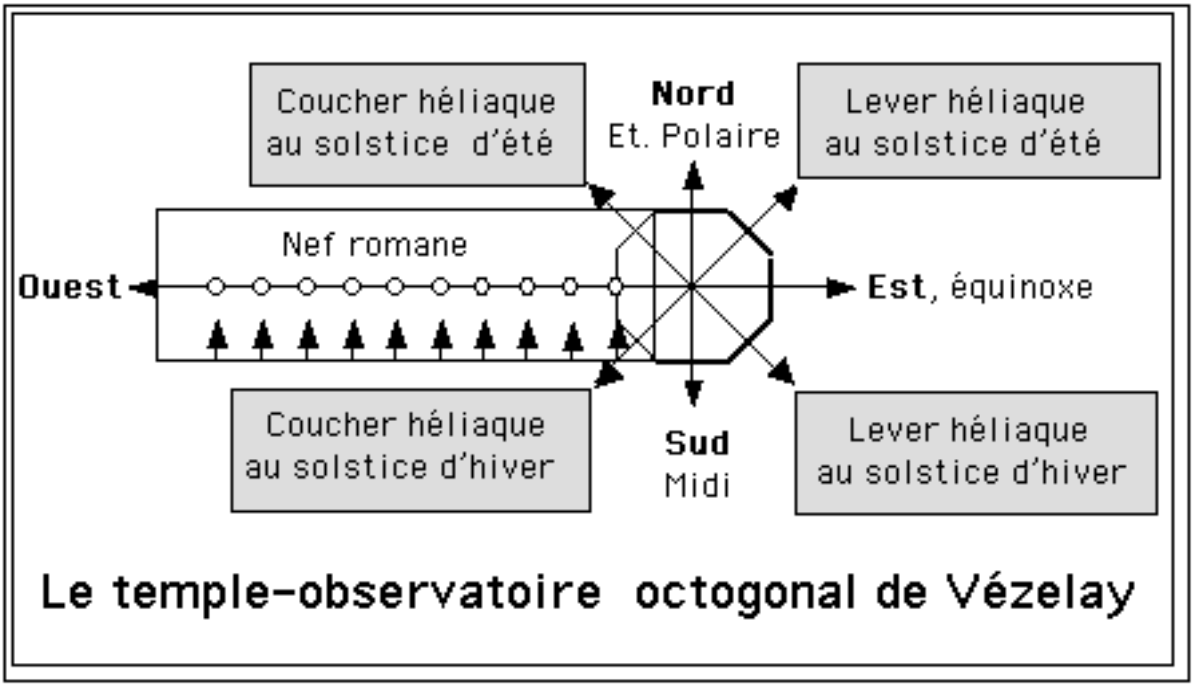
« À Sparte, il y avait sept colonnes planétaires érigées près du Tombeau du Cheval et qui étaient décorées selon les coutumes d'autrefois. » Pausanias. Il y manquait rituellement la huitième, celle du Nord submergé, qui était taboue[16] et sans doute était-ce le Tombeau de ce Cheval… solaire).

[15] **Lucarne** que nous appelons par hasard "œil de bœuf", mais en est-ce un, compte tenu des rites* célébrant le bœuf blanc et les cornes, depuis l'Atlantis boréenne jusqu'à Knossos sa sœur.

[16] **Tabu** est un mot océanien qui signifie à l'origine, "chose marquée, d'un caractère sacré ou d'un caractère prohibé". Nous préférons donc parler ici de Sacré* ou d'Interdit, ce que nous retrouvons dans les distinctions que nous avons faites entre Sacra, qui appartient à la sphère de "l'esprit des choses", et Casta, qui est la "lettre des prescriptions", d'où les interdits, qui sont développés dans notre art. Magie*. Le premier, "l'esprit", permet l'évolution des rites festifs, leur adaptation à la "modernité", l'évolution de la religion* en fêtes* communautaire, en philosophie et en sciences, et le second, "la lettre", bloque l'évolution, entraîne la superstition pseudo "magique" et les interdits moralisateurs, ce qui permet la manipulation par les interprètes (gr. prophétès) autoproclamés du "Divin" et, par suite, les intermédiaires professionnels de la "Morale" : ceux du "sacerdoce" (cf. § Prêtres in art. Temple*).



La basilique de la Madeleine à Vézelay qui fut construite du Xe au XIIIème siècle (par un architecte qui est *devenu* anonyme), un de ces compagnons francs bâtisseurs de cathédrales le savaient bien : la photo ci-dessous fut prise lors du solstice d'été. Le chœur de la cathédrale est *orienté à l'Est* et l'on voit bien la succession de neuf (chiffre de perfection) taches de lumière parfaitement alignées qui viennent éclairer l'axe central de la nef lorsque le Soleil de midi ("dominus") traverse les *lucarnes* de la façade méridionale. Cette ligne se déplace à gauche sur le dallage, puis remonte les piliers lorsque la saison passe à l'automne puis à l'hiver (cf. note 14) : une montre !



Il existe quantité de lieux sacrés* – au sens païen, druidique – qui subsistent sous cette enveloppe d'apparence chrétienne :

Dans l'abbaye de Saint Valérie en Picardie : il y a un **temple solaire** souterrain[17].

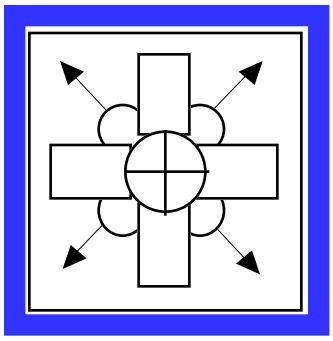
Dans les années 30 Fernand Niel a établi que Montsegur était "un **temple solai**re" orienté selon les solstices. Et il est parvenu à le démontrer... » **Màj.** par @ 21 jui. 05

Le Kreisker de Saint-Pol de Léon possède une tour de guet et un lanterneau (ou lanternon) à quatre fenestrons de visées solsticiales. Comme en bien d'autres lieux, le rayon du solstice d'été traverse le vitrail pour illuminer la Terre Mère/ Diano Néro, devenue la Vierge Noire* !

L'église romane d'Orcival[18] (Auvergne) est illuminée le 1er août à midi, juste pour la Lugnasad !

Prévenus de ce genre de particularités, gageons que vos visites touristiques des églises et cathédrales de France prendront une tout autre saveur et que vous retrouverez vos Racines à travers les "étrangetés" sulpiciennes !…

Le grand Camille Flammarion le disait publiquement dans son discours pour la Fête du Solstice d'été 1904 : « C'est l'Astronomie qui a orienté nos temples* et les églises* ; et l'ancien culte du soleil est à peine voilé sous les symboles de nos cérémonies religieuses : est-ce par hasard que la naissance du Christ est voisine du solstice d'hiver ? Est-ce par hasard que les feux de la Saint Jean sont allumés au solstice d'été ?… »



L'église de la Salpêtrière (Paris) qui date du XIIème siècle (un siècle décidément bien remarquable de ce point de vue des **"Temples solaires"**) a la forme ci-dessus et, dans ce *quadriviæ* assez hermétique*, on remarquera que c'est le "chœur/ Németon" qui est le lieu de tous les passages et cette disposition "astronomique" la rend unique. Ici, on est évidemment loin de l'explication se rapportant à la forme de la croix d'infamie chrétienne (qui ne fut jamais celle-là) : cette église ci est carrément solaire

[17] **Souterrain** parce que plusieurs temples païens ont été successivement détruits, puis remplacés, par les Romains d'abord, puis par l'Église*. Et partout le niveau des constructions a monté… sur les ruines de notre culture ancestrales, sur nos racines saccagées !

[18] **Orcival :** cf. la très intéressante cassette vidéo "L'obscur chemin des vaisseaux de lumière", réalisée par FR3 Auvergne en 1989.

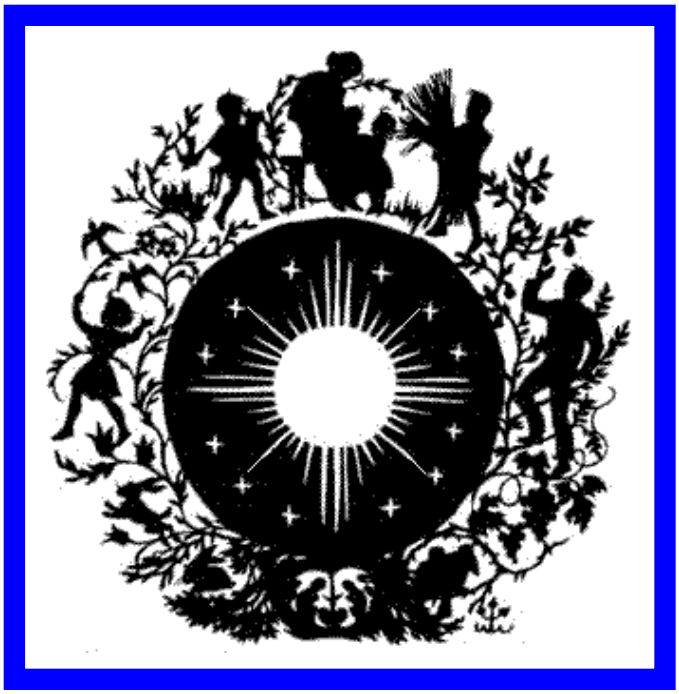
(cf. supra, le Muhlespiele/ Escarboucle) !

« Ainsi, un Bernard de Chartres (!)^{n} et un Jean de Salisbury (!)^{n} examinèrent les religions païennes non par respect pour les fausses (?)^{n} divinités mais pour ce qu'elles referment de renseignements secrets inaccessibles au vulgaire. » M. M. Davy, *Initiation à la symbolique romane*.

Prague, le 25 Octobre 2005 : « la rotonde de San Venceslas, une église de plan circulaire construite entre la fin du XIIème et le début du XIIIème siècle, a été retrouvée par des archéologues sous une place du centre historique de la vielle ville. »

Petite conclusion concernant le sens "mystique" [19] de l'Escarboucle !

Visualisons ensemble l'étoile octoradiée/ Escarboucle ou étoile de Wotan* et comparons la à d'autres sigles ou symboles : n'est-elle pas contenue dans le hache bipenne des Crétois ou des Cariens (cf. art. Francisque*), ou dans ce symbole* cosmique ou "polaire" qu'est le svastika* carré (gamm ou gironné) de certaines monnaies* grecques, et même – en filigrane, par prudence – dans les croix templières* ?…



16/ La colonne phallique :

Mais le "chêne de la croix" au centre des laies ou layes[20] dont nous avons précédemment parlé n'était pas éternel, il attirait la foudre et, souvent, après avoir été foudroyé, il fut remplacé par un perron de trois marches entourant le reste du tronc tel un

[19] **Le sens "mystique" :** c'est à dire – littéralement – le sens "initiatique" du discours…

[20] **Laye :** en provençal *léio* "allée", mais il existe aussi les mails devant les châteaux, face au sud…

mât, un Pal bien souvent sculpté et c'est probablement là l'origine des Hermès*[21] à la croisée des chemins.

Cependant, le Grand Sage qui rodait toujours sur le Németon ensoleillé, en direction de cette colonne, en clignant son œil unique protégé par son chapeau à large bord, cherchait à nouveau à affiner ses observations. Alors naquit dans son cerveau observateur – et enfiévré d'enthousiasme "divin"[22] – l'idée d'une boule[23] quasiment solaire, posée sur la colonne afin d'occulter complètement le soleil pendant quelques secondes seulement ! Nous en voyons souvent sans les voir : les piliers d'entrée des châteaux sont souvent faits ainsi par tradition… perdue !

À ce sujet, signalons l'existence, à trois lieues au sud-ouest de Moulins, en plein cœur du Pays Mandubien, du "Calendrier de Souvigny". C'est une colonne qui devait mesurer plus de 4 mètres sans la probable boule sommitale cachant le soleil et sans tenir compte du traditionnel piédestal à trois niveaux : il n'en reste que les cinq/ douzièmes.

Appartenant à "l'art roman bourguignon", ce reste de colonne *octogonale* figure quatre bandes décorées de palmettes, d'entrelacs, d'une grecque en ruban et de rinceaux, qui séparent quatre autres bandes ornées :

- des cinq travaux mensuels restants sur douze à l'origine : ceux d'août à décembre…

- de cinq "peuples étranges" sur douze qui habitaient "les bords du monde" : les Éthiopes[24], les Soni, les Satiri, les Cipides et les Podes (ci-dessus) dont les noms

[21] **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions…

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

[22] **Enthousiasme "divin" :** Ah, le joli pléonasme !…

[23] **Boule :** cette colonne surmontée d'un globe qui est le Monde, se nomme *bith* chez les Éburons. Le mot nous est resté dans celui des "bittes d'amarrage" chers à nos marins : n'était ce pas à elles qu'il fallait amarrer le Vaisseau Fantôme du Hollandais Volant avec un "lien* sacré" et par un nœud* savant dit de batelier ? Il est resté aussi dans le langage populaire par l'évocation phallique de sa forme et sa proximité phonique avec "vit" (cf. à ce sujet § "gui" in art. Arbres* des Dieux). Mais cela remonte sans doute à plus loin : un certain Bith est en Irlande, l'ancêtre des peuples mythiques qui peuplèrent l'Île Verte – ce qui est la moindre des qualités pour un… pénis !

« C'était le petit-fils de Lamech, fils de Noé. Son nom équivaut à "Monde", *bed* en breton. » J.-P. Persigout. En Suisse, les canaux d'irrigation en montagne sont des Bisses… (màj)

[24] **Éthiopes :** *Æguptoï*, les "têtes de chèvres ou de boucs"… ou *Goborchinds* irlandais !

mériterait un décryptage (cf. une tentative, § Géants, in art Nains*)…

- de cinq animaux singuliers, les Manicore, Sirena, Elefans, Unicornis et Grifo qui sont dits inconnu : la Sirène* atlante boréenne, le Cerf élaphios ou Cernunnos*, la Licorne*/ Ly-cornu et le Griffon/ agrippeur de défunts des tombeaux étrusques.

Sur cet agrandissement nous remarquerons l'entrelacs en Nœud d'Hercule et une rose de Décembre (Solstice d'Hiver) quelque peu "templière".

- et de cinq des douze signes du zodiaque médiéval : Vierge (Diano Néro/ Déesse Mère*), Balance (de Thulée), Scorpion (Écrevisse qui indique un soleil qui régresse : 2° semestre), l'Homme Cosmique/ Sagittaire (Orion) (cf. art. Disques* du Ciel) et enfin le Capricorne (Licorne-Narval) de Janus qui indique l'apparition/ *épiphania* du Dieu-Fils solaire…

Cette dernière particularité nous amène à penser que ce gnomon était au centre d'un cadran solaire géant (cf. infra), probablement sur une hauteur fort proche et dégagée – un Hag ou Németon – puis, après sa décoration encore signifiante quoique médiévale, il fut disposé sur la place devant l'ancienne chapelle actuellement incluse dans l'église, bien plus tardive puisque du… XVIIIe siècle.

Une autre hypothèse, qui est celle de l'Église*, en ferait un "chandelier pascal" c'est à dire le support d'un "Christ victorieux" – c'est à dire "solaire" – se présentant bras ouverts — en "Rune* de Vie" tel un Irminsul* – un Christ Victorieux dans le genre de celui du tympan de Vézelay. Mais, puisque c'est aussi le cas à Reims, Palerme et Rome, cela nous confirme sur l'origine astronomique des lieux et des monuments qui précédèrent ces *squatters* de la "nouvelle foi" ! D'ailleurs, à part la récente et horrible cathédrale maçonnique d'Évry, toutes les autres ont été construites sur d'antiques lieux sacrés [25] du paganisme*…

[25] **Lieux sacrés :** rappelons le, les cathédrales ont toutes été construites sur d'anciens sanctuaires cosmiques importants : Chartres –› Carnut**is** ; Amiens –› Ambion**is** ; Sens –› Senon**is** ; Reims –› Rémon**is** le lieu sacré des Rèmes ; toutes sont sur d'anciens tertres sacrés (Hag-all), des Németons druidiques !

Il nous plaît alors d'imaginer le bras DROIT de ce Christ qui regarde l'Aurore, faisant ainsi de l'ombre à midi sur les signes zodiacaux mensuels[26], d'où son nom de "calendrier de Souvigny" : on peut toujours rêver et, puisque c'est tout ce qui nous reste… Soyons donc poète* !…

Dans le même genre, citons la "colonne à boule" très ouvragée qui se trouve au centre du "jardin enclos' du cloître de l'abbaye de Montréale en Sicile !

De la même fonction, très certainement, est ce dieu suprême Svantovit[27] Rod du monde slavo-balte qui fut retrouvé en 1848 dans le lit de la rivière Zbroutch (un affluent gauche du Dniester). Cette idole, dont il est dit "qu'elle protège le monde des quatre côtés fatidiques (cf. art. Destin*), est dite phallique elle aussi (c'est un Pal sculpté) et elle était peinte en rouge… solaire. Elle date du IXe/ Xe siècle et se trouve au Musée archéologique de Cracovie.

C'est donc le moment de repenser à la phrase de Procope de Césarée au VIème siècle :

"Il n'existe qu'un seul dieu, maître des éclairs,
Qui domine tout l'univers.
Ils lui offrent des taureaux en sacrifice,
Tout en accomplissant d'autres rituels sacrés".

C'est ce type de gnomon ou de menhir à boule que les prêtres de la "nouvelle

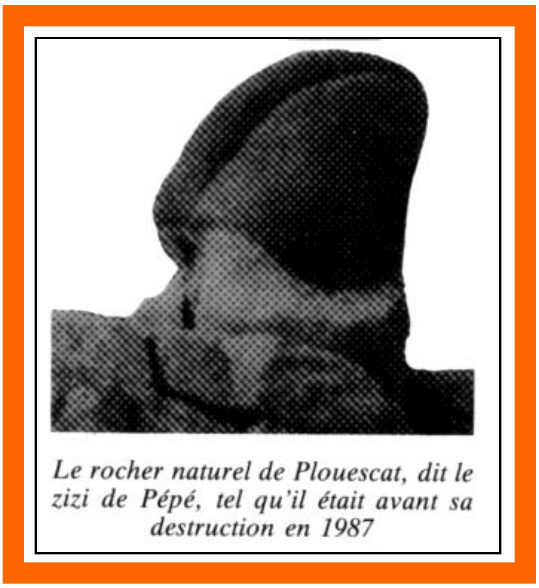
[26] **Mensuels :** on retrouvera cette "utilisation" dans le § Irminsul* des nautes…

[27] **Svantovit :** màj @coupi « un détail d'importance : "dans la main droite l'idole tenait une corne en métal, le prêtre chargé de l'office la remplissait de vin une fois par an et,suivant le niveau atteint par le liquide, on estimait l'importance de la moisson à venir". » cf. art. P.Cupules*, § Sassenage…

foi" baptisèrent "colonne phallique" [28], tel le menhir de Locoal-Mendon près d'Éthel (!) en Cornouaille bretonne[29], ou bien – encore plus caractéristique – celui du village de Clackmann en Écosse…

C'est donc ainsi que la “pierre du temps” devint phallique et nous nous demandons si la Pierre de *Fâl* sur laquelle devaient *s'asseoir* les rois d'Irlande lors de leur couronnement, n'était pas la pierre sacré siège du "crieur du temps", installée au cœur du sanctuaire cosmique, au centre de la "cinquième province" telle le mundus, Gwenwed au centre de cette croix celtique que figurent si bien les quatre autres provinces en Abred (cf. supra : la Salpêtrière et § Croix in art. Blasons*)…

Ultérieurement, une croix chrétienne remplaça ou domina ces boules, conservant souvent l'empilement des trois niveaux mais, quoique sur certaines on puisse voir le soleil se lever à la “croisée des branches là où se trouve souvent maintenant un Cœur Sacré de Jésus”, cela n'a plus aucun rapport avec l'astronomie communautaire*.



Menhir christianisé en 1674, St-Duzec (Bzh), et le “Zizi de Pépé” à Plouescat

« Ce fut alors une époque de mots et d’idées reçues où il fallait des maîtres à penser” cependant qu’une petite nuit culturelle recouvrait l'Europe qui n’était plus éclairée, çà et là, que par les lueurs fantomatiques de leurs horribles et puants bûchers. »

« Le Palais de Soissons était un beau château entouré de jardins, aménagé par la reine Catherine de Médicis… En pénétrant par l’entrée principale dans la cour intérieure du bâtiment, on voyait à sa droite une immense colonne, haute de cent quarante trois

[28] **Colonne phallique :** vous comprenez maintenant pourquoi le Bouddha suprême, celui qui trône dans la plus haute des centaines de stupas qui dominent les temples du Sud-Est asiatique, regarde l'Aurore de ses yeux clos et entoure de ses bras et jambes dans la position du lotus, un imposant phallus d'Or… Ô Nirvanâ !

[29] **Cornouaille :** chère Bretagne où l’on à retrouvé en 1995 les traces du plus ancien foyer entretenu par l’homme…

pieds (43m!), évidée et surmontée d'une lanterne en acier avec une grande sphère céleste. Un escalier tournant, construit à l'intérieur de la colonne, conduisait à une plate forme assez large pour que plusieurs personnes puissent s'y tenir ensemble.

« La reine Catherine de Médicis avait fait installer cet observatoire par son astrologue Ruggieri. Mais, il semblait à la Comtesse de Soissons, "qui était fille d'un astrologue et devin de Rome, que cette colonne ornée de *signes mystérieux* eut été crée pour son usage. Elle était magicienne* avec passion… » John Baud, extrait. de l'ouvrage de Paul Frishauer, *Le Prince Eugène*, Attinger l934.

Après la Renaissance, la mode des Antiques fit de tous ces gnomons à boule des obélisques posés sur une base carrée, en marbre et bronze doré, ce qui est presque la même chose mais sans la précision culturelle et physique de la sphère.

Les égyptianeries allaient fleurir de plus belle après l'Empire. Beaucoup de châteaux se devaient d'avoir leur obélisque, quelquefois gravés de serpents en svastika* [30] et d'équerres égypto-maçonniques*. Mais beaucoup de ces Hermès* "nouveau style" perdirent d'un coup de burin édifiant… leur caractère ithyphallique car, comme le rappellent les paroles d'une gavotte bretonne :

« Monsieur l'curé n'veut pas, que les gars embrass' les filles…
Monsieur l'curé n'veut pas, que les filles embrass' les gars ! »

Ces choses là sont rudes...
Il faut pour les comprendre avoir fait des études.
-- Victor Hugo, La Légende des Siècles

D'où peut provenir un tel souci astronomique des habitants du Grand Marais (Maglemose) de la Civilisation hambourgeoise ou maglemosienne ?

Tout d'abord de la nécessité de prévoir les marées puisque la remonté des mers détruisait leur œuvre agricole et arboricole sans cesse : voici pour la Lune dans un premier temps. Mais, le soleil provoque aussi des marées qui, si elles sont en concordance avec celles de la Lune, provoquent les Grandes Marées si destructrices en Mer du Nord. Le calendrier lunaire calé sur l'équinoxe vernal, constellation du Pal/ Bâton, colonne qui figure les trois étoiles très brillantes de ce qui est pour nous maintenant la ceinture d'Orion, après avoir été les trois Sages du Nord – les trois Magi (devenus des Rois Mages orientaux par la grâce envahissante de l'Église* mais, en les déportant à Noël ce qui ne veut plus rien dire puisque…) c'est là le domaine des 2 Colonnes, du Portique Dokana qui surmonte la porte d'entrée dans le nouvel an solaire par la Maison de Janus !

[30] **Svastika** de serpents enlacés comme celui qui illustre la couverture du livret original de la Flûte* enchantée…

Le cadran solaire de Dowth, Irl., < IIème mil. AEC !

17/ Le cadran solaire :

Comprenant vite que l'ombre du chêne sacré* planté au centre du németon s'alignait toujours sur les mêmes pierres entourant le tertre, nos ancêtres réduisirent à nouveau le dispositif d'observation à une colonne héliaque dont *l'ombre portée s'aligne sur des pierres* un peu plus grosses et disposées sur un petit arc *opposé* ; ils allaient ainsi s'affranchir du siège d'observation et, ainsi, tout un chacun put connaître les "points du jour" sans le secours du Grand Sage "crieur[31] des heures". Le cadran solaire communautaire venait de naître !

Allons vers l'autre bout de l'échelle temporelle et constatons que pour le solstice d'été de 1999, la Place de la Concorde a été agrémentée de repères au sol qui la transforment en cadran solaire géant. Le gnomon est l'obélisque ramené de Louxor dont le pyramidion a été recouvert d'or fin : un clin d'œil au soleil ! Ainsi le vœux de Camille Flammarion vient il enfin d'être réalisé… quelques semaines avant la grande et dernière éclipse de notre millénaire envahissant.

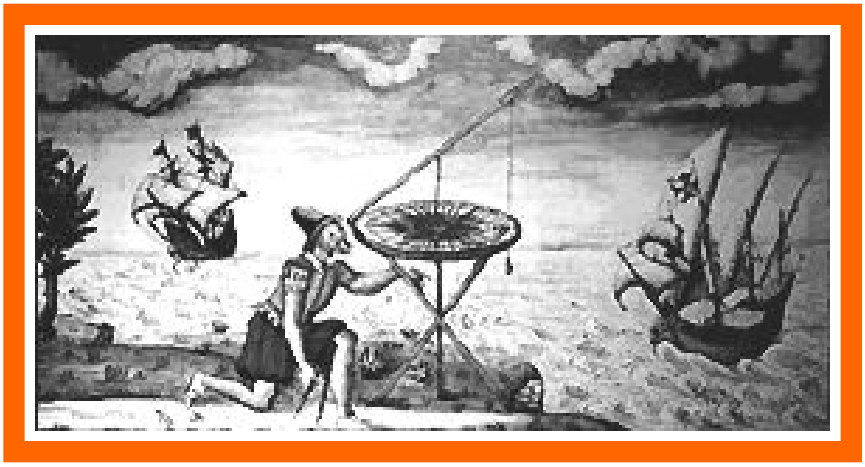
Quand au cadran solaire portatif[32], aucune découverte archéologique ne permet de le faire remonter aussi loin dans le passé, mais les modèles ci dessous, qui datent du XVIIIe siècle, sont d'une telle simplicité qu'il ne fallut certes pas trois millénaires d'évolution du modèle de Dowth (supra) pour les réaliser !

---

[31] **Crieur :** nous reverrons qu'un des noms d'Odhin/ Wotan* est Hropta Tyr, "le crieur des dieux".

[32] De là, à en faire un **cadran solaire** portatif, il aura fallu le besoin et l'astuce des navigateurs de la Mer du Nord. (La Commission "Cadrans Solaires" de la Société Astronomique de France recense l'ensemble des cadrans solaires pour chaque région : SAF, 3 rue Beethoven, 75001 Paris, Tel.: 01-42 24 13 74. Bibliographie : J-M. Homet, *Les cadrans solaires*, Massin. Daniel Picon, *Cadrans solaires*, Fleurus 1988. Gérard Oudenot, *17 cadrans solaires à découper et à plier*, Lézard. P. Hacquart & P. Genevaux, *À l'école de l'univers*, CRDP Lorraine. Brochures touristiques : *La route des cadran solaires des Hautes Alpes, du Briançonnais, du Queyras, de la Vallouise, du Pays de Buech*… cités par la revue Solaria : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.).
On remarque une renaissance des cadrans solaires en Savoie et, en particulier, sur les écoles de la Vallée de la Clarée (màj. mars 2003).

Dans la troisième partie de cet article, “l’Astronomie”, nous traiterons plus en détail de la fabrication d’un cadran solaire, de ses erreurs, et de ses corrections…



18/ Vers la cartographie

Nos gnomons solaires régionaux, tels des nombrils, des omphalos*, couvrirent alors tous les pays de notre vieille Europe* d'un réseau assez dense de laies *étoilées* telles d'innombrables Muhlespiele, tout à fait *analogue aux multiples coordonnées polaires qui s'entrecroisent sur les cartes anciennes que nous nommons portulans* :

Il est évident que ces "étoiles" graphiques se reproduisent à l'identique tout au long du chemin en arc de cercle que fait le voyageur sur la sphère terrestre (cf. notre article Ulysse*[33] et Nausicaa). C'est pourquoi cela se reproduit identiquement à terre et en mer, basé sur le repérage des amers le jour ou sur celui des astérismes que sont les runes*/ constellations lors des voyages nocturnes…

[33] **Ulysse :** pour crypter le récit de l'Odyssée, Homère décale un de ces "centres" de coordonnées par un glissement volontaire, en parlant d'un voyage qui semble sans rapport avec le récit principal. La destination secrète et interdite, l'île cible de la Borée est une horloge (cf. ørlög, art. Destin*) ayant 24 pierres levées ou un Németon dominant le pays du haut d'un dôme sacré Halgadom, avec 24 laies forestières (Pilot).

Une curiosité : La carte du Monde de l'amiral turc Piri Reis[34] du XIVème siècle, comportait les côtes d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'une partie de l'Antarctique, "ce qui est tout à fait mystérieux" (?), d'autant que les relevés modernes montrent son exactitude. En fait, cette carte[35] de Piri Reis (ou Re'is/ Rais "commandant/ amiral")[n] avait été dressée d'après des cartes grecques antiques détruites dans l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie ce qui prouve que les connaissances géographiques étendues de l'antiquité s'étaient perdues pendant les années noires. » Charles Berlitz, *Le mystère de l'Atlantide*, N-Y 1969, Belfond 1977.

La question qui reste posée est : comment les Grecs connaissaient-ils cette partie de l'antarctique ?…

1ère parution le 29 sept. 01, màj le 5 nov. 05

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

" Les origines de l'Arbre de Mai "

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

à paraître.

[34] **Piri Reis :** Màj 9/10/03 pour plus de détails, cartes, etc. voir le site http://ldi5.net/archeo/map.php

[35] **Carte :** compilées et corrigées après la découverte de Christophe Colomb, elles intègrent deux de ses authentiques cartes acquises à prix d'or par Piri Rais…